

# **A quelles conditions peut-on promouvoir l'apprentissage du vivre- ensemble et du respect à l'école ?**

**Aziz JELLAB, IGEN, Professeur des  
universités associé INSHEA (Université  
Paris Lumière)**

# Introduction

- \* L'apprentissage du vivre-ensemble est indissociable des apprentissages scolaires.
- \* Il est également étroitement lié à la fonction socialisatrice de l'école qui s'opère de manière spécifique : l'enseignement comme les contenus enseignés mettent en jeu un rapport spécifique au temps, à l'espace mais aussi au « monde » (social, technique, économique, idéologique...)
- \* L'apprentissage du vivre-ensemble est inséparable de l'apprentissage du « faire-ensemble ». En ce sens, la solidarité et l'incarnation concrète et assumée des valeurs de la République doivent guider tout projet éducatif.

- \* **Qu'est-ce que le vivre-ensemble et comment penser le vivre-ensemble et le respect dans une société inégalitaire, exacerbée par l'essor de l'individualisme et l'exacerbation du sentiment d'injustice ?**
- \* **Quels liens établir entre le vivre-ensemble et l'apprentissage/exercice de la citoyenneté ?**
- \* **Comment la laïcité, le respect et la reconnaissance peuvent-ils consolider le vivre-ensemble ?**
- \* **Quels enjeux sociaux et éducatifs sous-tendent le vivre-ensemble et le respect ?**
- \* **Comment l'école et notamment les EPLE peuvent-ils œuvrer pour l'apprentissage du vivre-ensemble et du respect ?**

\* Ces différentes questions jalonnent constamment mon propos.

- Il s'agira de mettre à l'épreuve le principe de l'égalité des chances qui est au fondement de notre école, et dont la genèse remonte aux Lumières.

- Il s'agira également de réfléchir à la manière dont on peut et doit « faire du commun » quand les utopies font défaut et lorsque les inégalités engendrent une défiance à l'égard des institutions.

# 1. Qu'est-ce que le vivre-ensemble ?

- \* La thématique du vivre-ensemble ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs, ni chez les acteurs de l'éducation. Comme pour la bienveillance ou encore la fraternité, elle peut se présenter comme une thématique à relents moraux ou idéologiques (escamoter par exemple les vrais enjeux comme l'exploitation, la domination, l'exigence, la compétition inévitable et nécessaire... ).
- \* **Pourtant...** c'est une question fondamentale dans un contexte social et économique incertain.

- \* Les incertitudes liées aux mutations sociales et économiques (transformations de la famille, déstabilisation du marché du travail, ruptures intergénérationnelles, crise de la solidarité et des Etats-providence... ) se conjuguent à l'affaiblissement des institutions (la légitimité de l'école, la légitimité de l'autorité professorale sont à asseoir constamment) et engendrent un **individualisme involontaire**.
- \* Le sentiment d'injustice exacerbe le ressentiment et devient d'autant plus prégnant à mesure que s'impose une mise à contribution des individus. Chacun est supposé être responsable de son devenir, de son sort.

- \* Le vivre-ensemble exige le partage de valeurs communes, leur incarnation, le respect de chacun dans sa dignité.
- \* Il s'agit d'une question éthique et politique :
- \* Vivre et agir ensemble suppose de s'appuyer sur un héritage culturel et social mais aussi une construction du commun qui dépasse les différences tout en les respectant.
- \* L'héritage révolutionnaire et l'avènement de la démocratie ont consacré la République et institué des valeurs comme celles de la liberté, de l'égalité, de la fraternité puis de la laïcité.

- \* Or l'un des fondements même de la justice sociale, à savoir la solidarité indirecte ou involontaire instituée par l'Etat-providence se retrouve déstabilisé par la crise économique, dont les effets sont visibles à l'échelle des territoires.
- \* Menée par IPSOS au début des années 2010, pour le compte du Conseil Economique Social et Environnemental (CESE) et d'une organisation spécialisée dans l'audit et conseil aux entreprises, une enquête par sondage apporte des éléments instructifs sur le rapport des Français au vivre-ensemble. Un peu de plus de 1000 personnes ont été questionnées les 18 et 19 novembre 2011.



Quand ils sont interrogés sur la qualité des relations avec les différents groupes sociaux et entre personnes de sexe et d'âge différents, les Français en dressent un regard plutôt positif. Les relations entre hommes et femmes sont appréciées de manière positive **mais** les inégalités de genre sont faiblement perçues. Les relations au sein des familles sont jugées bonnes par 82% des interrogés, pourcentage qui augmente à mesure que l'on est diplômé. Les relations entre les générations sont également considérées comme positives (seuls 27% estiment qu'elles se détériorent).

\* Mais cette enquête met en évidence une réalité beaucoup moins apaisée dès lors qu'il est question des relations faisant intervenir les dimensions religieuses et « ethniques ». Il y a pratiquement autant de personnes interrogées déclarant bonnes que mauvaises les relations avec des personnes d'origines ethniques différentes, respectivement 49% et 46%. Le jugement négatif se renforce quand il est question des relations entre communautés religieuses : 51% les considèrent comme mauvaises, contre 44% ayant un avis contraire.

- \*
  - \* Formuler du vivre-ensemble, c'est s'interroger sur les conditions de l'invention d'une société plus juste, et dans laquelle la fraternité et la solidarité seraient une réalité effective.
  - \* Dans les sociétés post-modernes, le vivre-ensemble interroge la place des individus, leur « pouvoir d'agir », expression issue d'une terminologie anglo-saxonne, celle dite de « l'empowerment ». C'est que ce pouvoir ne va pas de soi alors même que, paradoxalement, les individus sont supposés avoir davantage gagné en liberté. Mais comment cette liberté peut-elle s'exercer quand les individus accumulent des expériences de vulnérabilité ?

\* Pour François Dubet (2014), nous assistons à une crise des solidarités entérinée par la préférence pour l'inégalité. De fait, et en suivant le raisonnement de Pierre Rosanvallon (2011), on peut dire que « la société ne fait plus corps », qu'« elle a perdu à la fois ses valeurs et les institutions universelles autour desquelles elle pouvait s'organiser ». Déjà, dans un ouvrage plus ancien, le même auteur (1995) soulignait combien la solidarité était en crise à mesure que les catégories sociales les plus protégées, parce que prenant conscience d'une inégale exposition face aux risques de chômage et d'exclusion, en viennent à manifester leurs réserves, voire refus, à mutualiser les risques.

## 2. Le vivre-ensemble dans une société inégalitaire : repenser le lien entre citoyenneté sociale et citoyenneté civique

- \* Des questions socialement vives se sont imposées ces trois dernières décennies : les thématiques de la laïcité, de l'immigration, du développement durable, de l'égalité hommes/femmes, de la religion, du « communautarisme »... révèlent, pour chacune d'elles, des enjeux relatifs au vivre-ensemble, au respect, de la fraternité, etc. Elles ont pour dénominateur commun l'apprentissage et l'exercice de la citoyenneté.
- \* Or la citoyenneté est indissociable de la question sociale.

\* L'article I de la Constitution de 1958 indique que « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ». Dominique Schnapper propose une analyse judicieuse de la « citoyenneté civique ». Celle-ci est d'abord un héritage des Lumières, permettant de faire de la nation une communauté de citoyens.

- \* Parce que les individus sont libres et égaux en droit, ils sont davantage portés à dépasser les égoïsmes et à rechercher l'intérêt général. Ainsi, D. Schnapper défend-elle la laïcité à la française parce qu'elle garantit l'ouverture et libère des appartenances religieuses ou confessionnelles, comme du risque « communautariste ».
- \* Mais le lien civique basé sur l'égalité des droits et la liberté a une réalité bien variable et instable. Les inégalités sociales et économiques, les tensions liées au passé colonial, le retour des particularismes et des égoïsmes menacent au quotidien la communauté des citoyens.

- La distinction entre **citoyenneté civique** et **citoyenneté sociale** fait référence à la place que la première réserve aux droits nécessaires à la liberté des individus (liberté d'expression notamment), quand la seconde privilégie les droits sociaux (la sécurité sociale notamment). Une autre dimension désigne la citoyenneté : celle d'ordre politique qui réfère au droit de participation et de représentation politique.



### 3. Apprendre et exercer le vivre-ensemble : la laïcité, le respect et la reconnaissance

- \* La laïcité est au fondement de l'organisation et du fonctionnement des écoles et des EPLE. Elle vise à créer du commun en laissant à chacun la liberté et la possibilité de croire ou de ne pas croire. C'est en transmettant les valeurs de manière incarnée et permettant l'exercice des droits que le vivre -ensemble au sein de différentes institutions sera effectif. Cela passe par le renforcement du sentiment d'appartenance, par exemple au sein de l'école, d'un établissement. La communauté des citoyens est une communauté de destin, appuyée sur une mémoire donnant du sens au présent et à l'avenir.

- \* C'est par une connaissance partagée de l'histoire de la laïcité mais également par une redéfinition apaisée du vivre-ensemble qui soit à la fois respectueux de la liberté de conscience de chacun, des croyances et des pratiques, dès lors que celles-ci restent limitées à la sphère privée et qu'elles ne s'imposent pas à autrui, que l'on pourra consolider un sentiment d'appartenance à une communauté de destin.
- \* Les inégalités entre les groupes sociaux, entre les classes, mais également entre sociétés contrarient le vivre-ensemble et le rendent même problématique dans la mesure où elles engendrent injustices, ressentiment et désaffiliation des plus démunis. C'est sans doute l'une des raisons qui expliquent le peu de place accordé en France à la notion de « fraternité », même si l'histoire nous enseigne la méfiance suscitée par cette notion car recouvrant une connotation religieuse.

- \* L'apprentissage du vivre-ensemble est d'abord un apprentissage de son exercice. Celui-ci suppose le respect inconditionnel de tous les individus. Ce respect est au fondement de l'autorité légitime (par exemple au sein de l'école mais aussi des institutions du « care », hôpitaux, centres sociaux...).
- \* Le respect comme valeur et comme attitude à l'égard d'autrui permet de donner à voir une reconnaissance réciproque (c'est en ce sens que la fraternité, par exemple, est plus volontariste que l'hospitalité).

- \* Paul Ricœur pointe l'importance du sentiment de justice dans les rapports sociaux. Les institutions elles-mêmes doivent incarner une humanité et dépasser leur fonction normative ou juridique. Les institutions ont à garantir le vivre-ensemble et permettre à chaque membre d'une communauté historique – pays, nation, peuple – de pouvoir bénéficier et user, à égalité, des biens communs.
- \* Pour Axel Honneth, « Les sociétés sont constituées d'arrangements et d'institutions qui ne sont légitimes que pour autant qu'ils sont en mesure de garantir, sur différents plans, le maintien de rapports de reconnaissance réciproque authentiques ».

## 4. Des enjeux sociaux et éducatifs pour une société plus solidaire

- \* Lors de mes enquêtes menées sur les élèves de lycée professionnel (Jellab, 2009 ; 2014), j'avais été frappé par le fait que nombre d'entre eux estimaient avoir peu de chance de se stabiliser professionnellement, du fait de leur origine sociale et ethnique mais aussi, parce que pensaient-ils, ils sont considérés comme des « assistés », « bénéficiaires des allocations familiales ». De même, à l'occasion d'une recherche portant sur les jeunes et la mission **locale** (Jellab, 1997), j'avais relevé une critique récurrente chez les 16-25 ans à l'égard d'employeurs qui ne leur donnaient pas leur « chance », car méfiants vis-à-vis d'un public ne présentant pas de garanties quant au « savoir-être » que renforce leur appartenance à un milieu populaire.

- \* Les préjugés nuisent aux rapports sociaux et engendrent méfiance et incompréhension. C'est que pour les dépasser, il faut se livrer à un travail, faire l'effort d'une mise à distance des présupposés. Cela suppose de lutter contre les premières impressions qui agissent comme autant d'évidences incontestables.
- \* L'apprentissage du vivre-ensemble est une question très ancienne mais qui se pose différemment dans une société au sein de laquelle les individus sont « défixés » (Bauman) et sommés de s'adapter à une réalité bien instable.

- \* D'une certaine façon, la conception durkheimienne relative à la socialisation du futur citoyen et l'institution de l'ordre social par l'école, éclaire sur les enjeux du vivre-ensemble : fonder une société par la transmission de valeurs créant du commun, tout en préparant le citoyen à des fonctions sociales spécifiques.
- \* Le vivre-ensemble constitue aujourd'hui une question d'autant plus cruciale que jamais les inégalités socio-économiques et culturelles n'ont été aussi fortes en France.

\* Ce vivre-ensemble se pose en des termes tellement cruciaux que la société connaît de profonds changements intergénérationnels, le vieillissement de la population exigeant de définir de nouvelles formes de solidarité, la prise en compte des situations de handicap contribuant à son tour à organiser autrement la vie au quotidien, y compris en milieu professionnel, sans compter les multiples expériences au sein desquelles émergent des « différences » et le besoin de reconnaissance, qui ne peuvent être éludés.



## 5. Comment l'école et notamment les EPLE peuvent-ils mettre œuvrer pour l'apprentissage du vivre-ensemble et du respect ?

- \* Le vivre-ensemble, la fraternité et l'hospitalité deviennent d'autant plus incertains que les inégalités sociales engendrent méfiance mais aussi défiance à l'égard d'autrui et des institutions. **Quelle peut alors être la contribution de l'école et des établissements scolaires pour « enseigner » et promouvoir le vivre-ensemble et le respect mutuel ?**
- \* Une première condition étant de ne pas séparer les apprentissages scolaires de l'apprentissage du vivre-ensemble (les premiers sont favorisés par le second et celui-ci se renforce des apprentissages scolaires).

\* Si, historiquement, l'instruction obligatoire a su réunir dans une même unité de lieu et de temps des élèves provenant de différents milieux sociaux, elle se heurte aujourd'hui aux comportements consuméristes qui mettent à mal l'idéal démocratique visant à développer la mixité sociale.

L'éthique éducative s'exprime par le fait même que l'école constitue le lieu accueillant des publics issus de différents milieux sociaux et culturels, et par l'adhésion inconditionnelle des enseignants au principe d'éducabilité de chaque élève. C'est en étant fondamentalement attaché à ce principe que les apprentissages deviennent effectifs et résistent à toute tentation misérabiliste, en dépit des inégalités sociales et des différents déterminismes.

- \* Le rapport au savoir chez chaque élève met toujours en évidence le fait que l'on apprend toujours « pour quelqu'un ». La relation au monde, aux autres et à soi-même est au fondement du rapport au savoir (Charlot, 1997).
- \* La qualité de la relation aux adultes et aux camarades est déterminante dans l'engagement et la motivation scolaires. Cela est d'autant plus vrai s'agissant des élèves issus de milieu populaire.
- \* L'apprentissage à l'école désigne typiquement la socialisation des individus dans ce qu'elle a d'institutionnel et d'intentionnel. Bien que cette socialisation s'effectue de manière contraignante, elle ne suppose pas moins une adhésion volontaire de la part des individus, condition nécessaire pour qu'ils se reconnaissent dans ses valeurs et qu'ils accèdent à l'autonomie de la volonté. L'école génère l'amour de la discipline, l'attachement au groupe et l'avènement de la personnalité en tant que raison autonome.

- \* Mes recherches menées auprès d'élèves de lycée professionnel (Jellab, 2009; 2014; 2017) et, dans une moindre mesure, auprès d'étudiants à l'université (Jellab, 2011), ont mis en évidence l'importance de i) la relation pédagogique aux enseignants et de ii) la sociabilité entre pairs dans l'engagement (ou la démobilisation) scolaires.
- \* Le vivre-ensemble implique que les valeurs de respect, d'entraide, de solidarité et de partage soient incarnées dans la pratique (entre élèves mais aussi entre adultes et élèves et entre adultes).

- \* L'apprentissage du vivre-ensemble est aussi au centre des programmes scolaires qui constituent une partie du patrimoine et donnent à voir une dimension culturelle susceptible de socialiser les élèves à une vision du monde, et à un rapport éclairé à celui-ci, aux autres et à soi-même. Incarnant ce qu'il y a de plus symbolique quant à la relation entre transmission d'un patrimoine et ouverture sur le monde actuel, l'école occupe une place privilégiée pour construire du lien social fondé sur l'acquisition des savoirs et l'appropriation de l'héritage légué par les anciennes générations.

\* La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République adoptée le 9 juillet 2013 modifie l'article L. 111-1 du code de l'éducation, et précise que le système d'éducation « veille à l'inclusion scolaire de tous les enfants, sans aucune distinction. Il veille également à la mixité sociale des publics scolarisés au sein des établissements d'enseignement ». Mais les décrets et les circulaires ne font pas la société. C'est que les enjeux et les intérêts visés par une partie des usagers minorent l'importance de l'éthique, des valeurs du vivre et de l'apprendre-ensemble.

\* La micro-société qu'est la classe, l'établissement ou l'école, laisse augurer l'apprentissage de la citoyenneté, du jugement éclairé et décentré de son seul point de vue, et plus généralement, la mobilisation sur des savoirs parce que chacun s'autorisant à progresser et à s'émanciper intellectuellement et socialement. Des expériences ont été tentées en vue de favoriser une mixité sociale, parfois sous l'effet de la mobilisation de parents et d'associations de quartiers, mais aussi quand des politiques se saisissent sérieusement de cette question.

## \* **Comment fonder le respect et le vivre-ensemble à l'échelle locale ? L'exemple des EPLE**

- \* Pour créer et développer une véritable culture professionnelle partagée, il faut créer un sentiment de solidarité à partir d'objets ou de thèmes de travail communs (exemple : l'évaluation, les mesures de responsabilisation, le travail personnel de l'élève, l'aide aux apprentissages, le dialogue entre enseignants/CPE/Parents... ). Bref, il faut dépasser la « division morale du travail » et aborder les questions éducatives et pédagogiques comme des problèmes d'ordre professionnel.



- \* **L'entrée par la thématique du « climat scolaire » est pertinente pour travailler le vivre-ensemble et les valeurs de respect et d'éthique relationnelle.**
- \* Cette notion de « climat » (appelée parfois « atmosphère », « tonalité », « ambiance »), repose sur **une expérience subjective de la vie scolaire qui prend en compte non pas l'individu singulier mais l'école** en tant que groupe large et les différents groupes sociaux au sein de l'école : élèves, enseignants, personnels administratifs, techniques, etc.
- \* Une complexité liée à **la multiplicité des facteurs**, à leur dimension relationnelle et aux subjectivités à l'œuvre
- \* **Une thématique socio-psychologique** : rapport à l'école, rapport à l'apprendre, bien-être.

Si le climat scolaire doit s'élaborer en travaillant avec les élèves sur le respect du règlement, le respect d'autrui et le partage d'expériences constituant autant d'occasions d'apprendre ensemble, la recherche met souvent l'accent sur les points suivants :

- Les Relations entre tous les acteurs
- La Qualité de l'enseignement
- La Sécurité physique et émotionnelle
- La Qualité de l'environnement physique
- Le Sentiment d'appartenance .../...

- La qualité des relations entre élèves
- La qualité des relations entre enseignants et élèves
- La qualité des relations entre les élèves et le personnel de service
- La qualité de la relation avec les parents, de la place qui leur est accordée en tant que membres de la communauté éducative
- La qualité de la vie d'équipe
- L'application de la discipline (notamment l'appropriation du règlement et des normes de respect)

- \* L'apprentissage du vivre-ensemble et des valeurs – qui doivent être incarnées par les adultes notamment dans les pratiques pédagogiques – permet de prévenir les tensions et les risques de violence et de lutter contre le harcèlement (réalité parfois peu visible aux adultes).
- \* La recherche et le rapport sur la morale laïque d'avril 2013 ont dégagé quelques facteurs favorables à l'apprentissage des valeurs comme la sécurisation de la prise de parole, le fait d'inviter les élèves à problématiser, conceptualiser et argumenter. Le fait de fonder les apprentissages sur 4 dimensions que sont la sensibilité, la règle et le droit, le jugement et l'engagement, favorise une autre modalité d'adhésion et d'implication dans sa scolarité.

- \* La contribution de l'EPLE au vivre-ensemble, alliant bienveillance et exigence, doit s'opérer en tenant compte des **trois conditions qui sont autant de variables à prendre en compte** :
- \* - Ce que l'école doit à tous les élèves et notamment aux plus en difficulté d'entre eux ;
- \* - Une attention à leur rapport au savoir et aux apprentissages (réussir à l'école, c'est aussi se construire et construire ses relations aux autres, aux parents notamment);
- \* - L'évaluation et ses modalités (**rappelons que la crise du modèle méritocratique tient au fait que l'évaluation reste souvent négativement vécue. Cela ne favorise pas la confiance en soi, ni en autrui**).

## \* **Des valeurs en actes :**

- \* Des valeurs humanistes : respect de soi, respect des autres, respect des différences, solidarité et entraide ;
- \* La valorisation des élèves et des personnels ;
- \* L'ouverture de l'école ou de l'établissement vers la société civile et l'environnement dans une visée éducative ;
- \* **La qualité des relations école-familles** (espaces-parents, réunions parents/professeurs, la place des parents lors du conseil de classe... ).

- \* Des thématiques constituant un analyseur du vivre-ensemble :

## L'égalité filles-garçons ;

- \* La gestion des espaces scolaires ;
- \* Le climat scolaire et les apprentissages (les enseignements de l'enquête PISA et de manière plus générale des comparaisons internationales): comment s'approprier ces résultats à l'échelle du terrain, des écoles, de la classe ?
- \* La bienveillance concerne aussi les adultes et la manière dont l'institution les considère;
- \* Le fonctionnement des instances représentant les élèves, les enseignants et les personnels d'éducation, et leur prise en compte lors des dialogues de gestion, dans les projets d'école et d'établissement

# Conclusion

- \* Le vivre-ensemble, et l'agir-ensemble qu'il convoque, s'inscrivent aujourd'hui dans une nouvelle dynamique sociale et culturelle, celle de la quête de reconnaissance. Le vivre-ensemble se construit, se renouvèle et doit être constamment entretenu par les acteurs et les institutions. En ce sens, il constitue aussi un trait d'union entre les générations et indique, du même coup, une certaine représentation de la vie en société, plus ou moins marquée par le souci de l'autre, par le désir de construire du lien et par la définition et la réalisation permanente de projets collectifs.



\* Plusieurs évolutions institutionnelles récentes visent à favoriser le vivre-ensemble et le respect. A côté des objectifs visés dès le premier degré (savoir lire, écrire, compter et respecter autrui), il y a le projet visant à faire en sorte que l'école et les EPLE favorisent l'inclusion. **L'inclusion concerne bien-sûr la classe ordinaire et l'apprentissage collectif; mais elle concerne aussi l'engagement dans la vie d'une école, d'un EPLE, à travers notamment la réalisation de projets éducatifs communs.** Une inclusion des élèves de SEGPA suppose aussi que les enseignants de SEGPA et ceux du collège œuvrent ensemble.

- \* Le respect passe aussi par une prise en compte de la vie des élèves, de leurs conditions, de leur rapport au savoir. L'inclusion, dans un sens plus global, doit être pensée en lien avec la mixité sociale : on doit faire travailler collectivement les élèves d'un LPO, en mixant les publics indépendamment de leur filière et spécialité.
- \* Il faut réinventer des utopies réalistes en œuvrant pour le partage, pour la solidarité et la reconnaissance inaliénable de chacun, de ses compétences et de son éducatibilité.
- \* Cet apprentissage du vivre-ensemble sera d'autant plus effectif et réussi que l'on luttera contre « l'entre-soi » (choisi ou subi) à travers une promotion de la mixité sociale dans les écoles et les établissements scolaires.

**Didier Dubasque.**, « L'intervention sociale d'intérêt collectif : un mode d'intervention en travail social pour retrouver le sens du vivre ensemble ? », *Informations sociales* 2009/2 (n° 152).

- \* **Aziz Jellab, Christophe Marsollier** (sous la direction de), *Bienveillance et bien-être à l'école*, Paris, Berger-Levrault, 2018.
- \* **Aziz Jellab**, *Une fraternité à construire. Essai sur le vivre-ensemble dans la société française contemporaine*, Paris, Berger-Levrault, 2019.
- \* **Dominique Schnapper**, *L'esprit démocratique des lois*, Paris, Gallimard, 2014.

Aziz Jellab

# Une fraternité à construire

Essai sur le vivre-ensemble  
dans la société française  
contemporaine



À la  
débat

10048

Éditions  
Grasset

\* Merci pour votre attention

*Aziz JELLAB*

*3 avril 2019.*